

21 Avr 2016

Les mille et une ... facettes créatives de Sylbohec

Les frontières entre les différents domaines artistiques ont toujours été très floues et poreuses. Elles le sont encore plus à une époque comme la nôtre où le travail manque et le tout est de savoir être créatifs, se réinventer, réinventer sa propre profession, pour qu'elle conjugue ses passions, ses talents, ses aspirations multiples. Une preuve? L'activité de Stampaprint, qui associe le graphisme publicitaire et l'[impression en ligne](#). Ou bien celle de Sylvie Tinseau, mieux connue sous le pseudonyme de **Sylbohec** en sa triple qualité de graphiste, facilitatrice de projets et photographe. Le résumé parfait de son activité aux mille facettes, c'est ses « [oeuvres écrites](#) », un projet personnel auquel elle consacre de plus en plus de temps et d'énergies et qu'elle expose publiquement. Des photos sur lesquelles elle écrit avec des marqueurs à la peinture acrylique et qui se prêtent très bien à décorer les murs d'une maison sous forme de [tableaux photo](#). Et alors, plongeons dans l'univers créatif de Sylbohec, grâce à cette interview, réalisée par la rédaction du blog WE, le blog de la créativité de Stampaprint.



« Sylbohec » est le pseudonyme derrière lequel se cache Sylvie Tinseau. D'où vient ce nom ?
C'est une question que l'on me pose rarement, néanmoins elle mérite en effet quelques explications. « Syl » sont donc les 3 premières lettres de mon prénom et « bohec » est le nom d'un ami d'école de commerce qui m'a fortement poussé à reprendre les armes de la photographie à un moment où cette activité était en berne pour moi. J'ai décidé que ce nom... parfois imprononçable... me convenait très bien en tant que futur artiste !

Comment avez-vous décidé de mettre sur pied cette activité tripartite ? Quel a été votre parcours ? Vous utilisez une métaphore « forestière » assez curieuse pour décrire vos trois domaines d'activité.

Mon parcours est aussi triparti que mes activités. Je suis passée par le scientifique, ensuite la comptabilité, pour continuer en école de management et finir à mon compte pour travailler à embellir une image professionnelle.

Pour la métaphore, c'est une demande de ma part à ma partenaire Emmanuelle Orvain (rédactrice hors pair). Je souhaite inspirer le fait que je suis très à l'écoute des clients, peu importe le temps que cela prend. Un arbre est à l'écoute de son environnement pour grandir, il s'adapte, il a des racines profondes, de la stabilité et ces branches pleines de feuilles sont pour moi toutes les idées qui germent en permanence et que j'apprécie de mettre au service des autres.

Et j'adore les arbres !



Venons-en plus spécifiquement à votre passion pour la photographie. Au début, ce n'était qu'une passion, n'est-ce pas ?

Le recul aidant je ne pense pas que ce soit une passion. La photo, voire l'image, est devenue avec le temps une nécessité, une thérapie du bonheur. Quand je prends des photos, j'observe mon sujet je tourne autour, je peux y rester longtemps. La magnifier c'est ce qui me parle le plus. Au post-traitement, je revois mon image différemment, je l'embellis à mon goût, je rajoute mon style et je la nomme (important pour moi).

Quand je fais tout cela, à la fin d'une journée je suis épuisée physiquement et pourtant intérieurement c'est un vrai bonheur de se sentir plus légère.

J'adore aussi me gorger des images des autres photographes ou artistes.

Quand et comment avez-vous envisagé la possibilité de la transformer en une profession ?

Avant 2013, la photographie restait à mes yeux une aventure très personnelle, voire intime. Elle était parfois une corde supplémentaire à mon arc professionnel.

2013 correspond vraiment à un déclic, entraînant la prise de décision de tenter de vivre de la photographie en tant qu'auteur-photographe.

Je voulais faire enfin quelque chose de mes photographies et rajouter l'artistique à mes activités était une évidence, car j'aimerai « laisser ma trace » !

Joëlle Verbrugge, avocate et auteur-photographe, a écrit le livre « Vendre ses photos ». La lecture de celui-ci fut le dernier petit coup de pouce pour me lancer dans l'aventure sans risque et en connaissance de cause.



Vous avez appris la photographie par vous-même. Avez-vous des sources de référence (ouvrages, sites...) que vous conseillerez à quelqu'un qui veuille faire de même ?

En effet, je suis autodidacte, je n'ai pas suivi de cursus photographie.

Je lis beaucoup et pourtant peu de magazines spécialisés photo ou livres

techniques. J'ai essayé longtemps, néanmoins cela ne remplacera jamais (pour moi) la pratique quotidienne de la photographie.

Je m'inspire peu des autres photographes, dans le sens où je ne reproduis pas leur image pour m'entraîner, elles sont plus belles que ce que je pourrais faire.

Je me construis mon propre style en faisant des erreurs technique ou photographique, pour mieux comprendre comment ne pas les reproduire. Je m'entraîne, je m'entraîne, je m'entraîne et je répète pour m'améliorer.

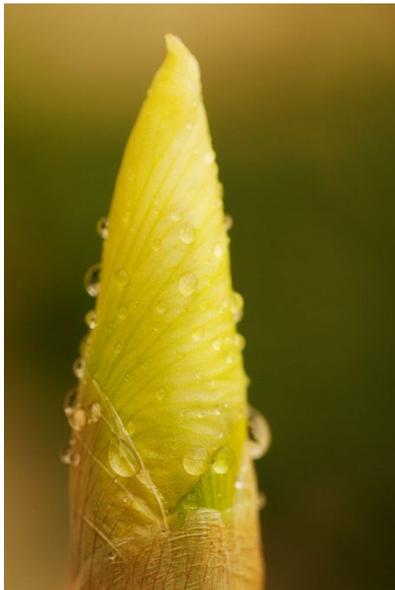
Je pourrais donner des milliers de petits conseils, en écoutant le/la futur/e photographe. Chacun a sa propre histoire et c'est dans cette histoire que je vais piocher les meilleurs conseils à donner.

Trêve de plaisanterie ici je ne peux pas écouter le lecteur alors une petite liste s'impose :

- Faire de la photo, tous les jours quelques clichés de ce qui nous plaît en utilisant différentes possibilités de son appareil
- Les analyser (vitesse, focale, iso, ouverture) pour mieux comprendre le fonctionnement et tester de nouveau
- Regarder des images pour nous donner des idées de composition, de prise de vue
- Lire des magazines spécialisés (Compétence Photo, Chasseur d'images, etc.) et des livres techniques
- Lire « Vendre ses photos » pour savoir ce qu'on peut faire de ses photos quand on est amateur et ce qu'on peut faire de ces photos quand on est professionnel
- Rencontrer d'autres photographes, les écouter, leur poser des questions

Faire des formations pas forcément dans une école. Il y a des Photoclub et des tas de vidéos de professionnels sur YouTube.

Pour moi, tout se construit avec l'expérience glanée au fil des années et les rencontres que l'on fait.



Les sujets que vous prenez en photo sont assez variés, mais on remarque tout de même une passion pour la photographie artistique et une tendance à puiser dans la nature des sujets « graphiques ». On aperçoit que votre passion pour la photographie se greffe sur votre activité de graphiste: que ce soient des feuilles, des champignons, des fils d'herbe, etc., les vôtres sont souvent des macrophotographies. Quelles astuces nous dévoileriez-vous à propos de cette technique ?

Je viens d'assister à une présentation de la macrophotographie dans un club. J'ai redécouvert les techniques que j'avais déjà utilisées avant d'investir dans un objectif macro 100mm... une perle pour ce type de prise de vue.

Si l'envie vous prend de faire de la macro ou proxy-photographie (plus proche du sujet que la macro), il y a beaucoup de possibilités techniques pour ne pas se ruiner tout de suite : les bagues-allonges / tubes-allonges, les bonnettes, les soufflets (mais risque de

poussières), l'inversion d'objectif (risque de rayures).

Et enfin si vraiment c'est votre style photo, alors investissez dans un objectif à focale fixe : 100mm Macro chez Canon, voir 60mm ou chez Nikon 105mm.

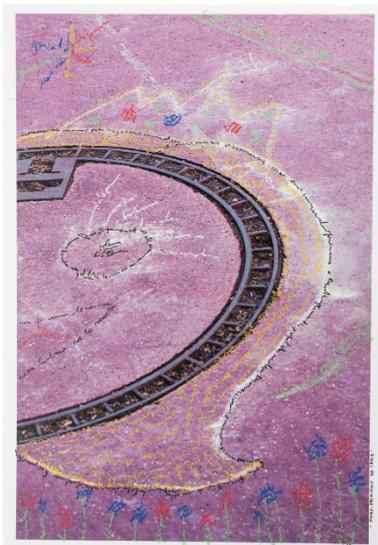
Attention la macro c'est être proche du sujet, pas zoomer sur celui-ci, l'approche est différente et la photo aussi !

Pour ce qui est de la lumière, quand on en manque, le flash déporté (ou intégré avec une boîte pour adoucir la lumière) est un très bon atout.

Le réflecteur est un outil magique, même un carton blanc est suffisant pour amener la lumière sur le sujet. Faites des essais vous verrez c'est bluffant.

Et le magazine Macro Photographie est une superbe source d'informations et d'inspiration.

Et pour la composition graphique, je ne peux pas l'expliquer, je ne sais moi-même pas comment je penche sur le sujet... c'est inné !?



Parmi vos projets personnels, il y a une série consacrée aux photos écrites, qui résumant vos talents multiples. De quoi s'agit-il ?

Vos questions sont d'une pertinence surprenante pour moi. Arrivé à ce stade de l'interview, je dois le souligner !

Je n'avais jamais vu mon travail d'œuvres écrites sous cet angle de fusion de mes talents. Bravo pour cette analyse je retiens. Quand je disais que les rencontres sont importantes !!

Je crois en effet que l'idée d'écrire sur mes propres photos est aboutie, bien que ce travail évoluera. Je pense ici avoir trouvé – en tant qu'artiste – ma voie.

Explications...

Je parle beaucoup (ça se voit un peu, je pense) et c'est une thérapie pour les questions de la vie de tous les jours.

Sauf que je pense encore plus que je ne parle. Donc pour vider ma tête sans forcément abreuver les autres, j'écris mes pensées au fil

de l'eau, au fil de mes humeurs sur mes images.

C'est illisible, car j'écris très vite pour ne pas perdre le fil de mes pensées (questions existentielles, réponses alambiquées, hommage, coup de gueule ...).

Cela m'est venu naturellement. Mes premiers jets sans m'en rendre compte datent des années où j'ai pris des cours de dessins. J'avais trop de choses dans la tête pour me concentrer, donc j'ai rempli d'écritures des dessins en lieu et place de couleurs.

J'ai fait aussi de l'art thérapie pendant des années et à chaque fois je prenais toujours un moment pour écrire quelque part sur la peinture ou la composition en réalisation.

Jusqu'au jour où Marjolaine Vuarnesson, m'a mis un coup de pied aux fesses pour que j'écrive sur une photo. Je n'osais pas par peur de gâcher... et pourtant l'idée me taraudait depuis un moment.

Et j'ai fini par passer le pas. J'écris avec des feutres acryliques Posca sur les photos que j'imprime.



Auteur - **Andrea** - Titulaire d'une licence de langues étrangères pour les relations internationales, Andrea est social media manager à Stampaprint Europe, entreprise leader dans le secteur de l'impression en ligne. Plus précisément, il s'occupe des relations publiques, de la communication et de l'application des stratégies d'e-marketing sur l'ensemble du marché français. De nationalité italienne, il a passé plus d'un an en France, où il a accompli une partie de ses études et travaillé dans le journalisme radiophonique.